

Année — No 64

Avril 1924

La Musique

Publication de l'Université Laval

SOMMAIRE :

L'Orchestre Symphonique
de Boston J.-Robert Talbot

L'Orgue à l'église. Article III —
Ses méfaits : l'Orgue
usurpateur Fr. Raymondien, E. C.

Une fête de l'Art Georges Maheux

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.



Abonnement : \$1.50 par année

Le numéro 20 sous

PER
M-290
EX.2

LA MUSIQUE

Publication de l'Université Laval

Comité de Direction

MM. les professeurs de l'école de Musique: M. Gustave Gagnon, M. Arthur Lavigne, M. Joseph Vézina, M. J.-A. Gilbert, M. l'abbé C. Desrochers, M. l'abbé L. Destroismaisons, M. l'abbé A. Tardif, M. J.-A. Bernier, M. Henri Gagnon, M. Omer Létourneau, M. J.-R. Talbot; M. le chanoine J.-R. Pelletier, le Rév. Père H. Lefebvre, S. J.

Comité de Rédaction

M. le chanoine J.-R. Pelletier; M. l'abbé C. Desrochers; M. l'abbé W. Ferland; le Rév. Père H. Lefebvre; M. l'abbé P. Gagnon; M. Omer Létourneau; M. Hector Faber; M. Georges Maheux; M. Jos.-F. de Belleval; M. J.-Robert Talbot.

Administration

Directeur-Gérant :	M. l'abbé C. Desrochers
Secrétaire de Rédaction :	M. Jos. F. de Belleval
Administrateur :	M. J.-Robert Talbot

La MUSIQUE paraît le 25 de chaque mois, sauf en juillet et août.
ABONNEMENT, à partir de janvier : Canada et Etats-Unis. \$1.50 ;
Union postale : 20 francs. Le numéro 20 sous.
ADRESSE pour tout ce qui regarde l'administration :

LA MUSIQUE,

Casier Postal 655

QUÉBEC, Canada.

Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines

252, rue St-Joseph

TEL. 4626

QUEBEC.

142, rue St-Jean

TEL. 4345



A. G. VERRET

IMMEUBLES ET ASSURANCES

160, rue St-Jean, Québec.

Tél. bureau 1630

Tél. résidence 830

Maison fondée en 1850

TERREAU & RACINE, Enr.

(FONDERIE DE LA CANOTERIE)
Fondeurs & Marchands

196 à 224, rue St-Paul QUEBEC

Aux Communautés Religieuses

Pourquoi n'achetez-vous pas directement du manufacturier ?

Vous économiseriez au moins 50%, c'est-à-dire les profits des marchands de gros et de détail.

MM. Masson & Caille, fabricants français d'étoffes pour communautés religieuses, vous offrent, par l'entremise de leur représentant à Québec, toutes sortes de tissus : Voiles, Serges, Anacostes, Draps, Etc., en blanc et en couleur, il suffit de fournir un type de nuance.

A cause de la dépréciation du franc, les prix sont très bas.

On peut obtenir des échantillons et une liste de prix pour la marchandise livrée à Québec,

En s'adressant au représentant :

J. F. de BELLEVAL,

17, rue Crémazie, Québec.

Musique Française

Musique Religieuse d'après le Motu Proprio pour Noël et toutes les Fêtes de l'année. — Cantiques des meilleurs Auteurs.

Nous fournissons tous les Oratorios ; **Crux — La Rédemption — Les Stes Maries de la mer — La Vierge — Marie-Madeleine — Les Béatitudes**, etc.

Nous avons TOUTES les pièces demandées pour les Examens de l'Académie de Québec, les divers Conservatoires, et la dominion Collège.

Opérettes et Saynètes pour Pensionnats — Musique Classique, Edition Belge Cranz, 30% meilleur marché que les Editions Américaines.

Raoul Vennat

642, rue St-Denis . . . Montréal.

Abonnez-vous à la revue "Le Violoncelle", revue unique pour les violoncellistes, \$1.80 l'année.

Au "Monde Musical", si documenté, \$2.40.

Au "Courrier Musical", envoyant à ses abonnés 10 morceaux inédits par année, \$3.30.

Ecoutez nos concerts de musique moderne Française par le Radio de la "PRESSE" tous les mardis soir de quinzaine.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 900 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.

SANS DOULEUR

GRÂCE A *L'ACAINE*



Nous vous garantissons l'extraction des *NERFS*
*DENTAIRE*S sans aucun mal et la pose du plombage
en une seule et même séance.

EXTRACTION DES DENTS absolument sans douleur.
EXTRACTION DES DENTS déduite sur le prix du dentier.
TOUT TRAVAIL pris et exécuté en une seule journée.

TRAVAIL GARANTI

Drs Houle & Laforest

CHIRURGIENS-DENTISTES

Téléphone 5926

76, rue St-Joseph, Québec.

LE PIANO PRATTE



PIANO D'ARTISTE
DES CANADIENS-FRANCAIS

Ce magnifique produit de l'industrie canadienne-française est fabriqué en vue de résister au climat canadien. C'est un instrument artistique dans toute l'acception du mot. Il est un des rares pianos qu'on puisse acheter par correspondance, car il possède toutes les perfectionnements artistiques désirables, et il est toujours uniforme.

Depuis près de 40 ans, le piano Pratte a toujours été et est plus que jamais le piano idéal, aimé et chéri des musiciens de carrière et des connaisseurs canadiens-français. Il est en plus devenu le piano officiel de plusieurs communautés religieuses.

C'est un piano canadien-français fait pour les Canadiens-français et à prix modéré.

Son éclatante supériorité brille au-dessus des autres pianos vendus en ce pays. On a souvent tenté de l'imiter, mais on ne l'a jamais égalé. Vous avez besoin d'un piano qui dure la vie, achetez un PRATTE. Vous serez servi à souhait.

Nous envoyons notre catalogue sur demande et nous invitons cordialement votre correspondance.

Maison Antonio Pratte

près de l'église Notre-Dame, et en face de chez Desmarais & Robitaille

MONTREAL



L'Orchestre Symphonique de Boston

sous la direction de Pierre Monteux

Auditorium, mars 1924

C'était un grand festival, l'une de ces rares occasions où l'on peut laisser voyager l'imagination sans contrainte.

L'Art musical était notre maître, et nous savions qu'il se présentait à nous en habit de gala. Sous forme d'orchestre symphonique, la musique venait reconforter nos esprits, activer nos générosités, éveiller en nous l'idée du Beau. Et, bercé par ces sonorités si soignées, captivé par ces teintes si variées, nous pensions à l'orchestre tel que nous le peint Camille Mauclair (1) :

« La seule occasion qui me soit encore offerte de retrouver dans la vie moderne un spectacle du moyen-âge, l'orchestre me la donne quand j'envisage son petit peuple noir, sa réunion corporative, isolée.

« Nous sommes en présence d'un groupe humain, vu derrière un voile de sonorités qu'il tisse entre la scène et la salle. Tous sont méticuleux, muets, attentifs, lointains. On les regarde travailler et, comme les ouvriers d'une tapisserie de haute lice, il semble qu'ils ne voient pas le décor qu'ils trament à l'envers. Nous seuls, en voyons naître les fleurs et les paysages immatériels : eux ne voient que les outils et le cane-

vas. Entre eux et nous, le chef d'orchestre interposé, seul dans le secret, paraît, de son bâton brandi, fusiner à grands traits les contours de la féerie sonore. Et ainsi ces hommes se déroberent en créant un rideau d'images divinement transparentes.

« Que savons-nous d'eux ? Rien, ou presque. Ce sont des prêtres, leurs noms n'importent pas. Ils sont rassemblés, captifs du vertige qu'ils nous donneront. Du fait qu'ils se réunirent, ils constituent un témoignage d'humanité supérieure, car ils recèlent l'amour, la terreur, la haine, l'extase, la caresse, l'affolement, la défaite et le triomphe, comme chacun de nous, **MAIS ILS PEUVENT ET DOIVENT LES DIRE, COMME UNE PRIÈRE, COMME UN PUBLIC EXAMEN DE LA CONSCIENCE HUMAINE, ET NOUS LES EN AVONS CHARGÉS.** Il y a donc un abrégé du monde sensible et du monde moral dans ce groupe d'hommes érigé en exemple. »

Et, à demi égaré dans « la forêt de l'enchantement » devenant pour nous « l'enchantement de la forêt » nous revivions mieux le tableau de l'orchestre :

« La flûte et le hautbois imitent l'eau vive : un éclair d'argent les

(1) La Religion de la Musique : Eaux fortes d'après l'orchestre.

dessine, avant de devenir le son lui-même. La flamme tordue aux flancs des cuivres est déjà, hurlante et rouge, le symbole de leur tempête, évocatrice de guerre et d'incendie, que déchaîne le geste précis et rapide du timbalier voisin. Soutenant les grands torsos fauves des contrebasses, des hommes les surmontent de leurs têtes vivantes. Le quatuor à cordes est celui des tisserands.

« Avec l'archet pour navette, ils tramant la laine des sons sourds, y mêlent la soie des hymnes langoureuses, le fil d'or des pizzicati sensuels, les perles de couleurs des arpegges, d'un grand geste lent ou brusque qui s'évade puis se résigne, tremble et s'élançe, avec des violences de coups d'épée lancés, de soudaines douceurs des mains calmant l'âme du violon qui se lamente, puis le coupant d'un sursaut brutal qui lui arrache un cri d'agonie. Et parfois tous les bras droits font un même geste de faucheurs, et les bras gauches sont repliés comme sur un enfant, que les doigts nerveux tourmentent.

«...Une force immense est dans ce petit peuple, cristallisation des énergies latentes de la métaphysique qui ne veut pas mourir dans le monde et, n'étant plus crue sur parole, s'est faite sonorité pour recommencer la conquête des âmes.

« L'orchestre est le miroir de l'univers. Où aller pour trouver l'esprit qui vivifie ? Où, sinon là ? Heureusement il est convenu que la musique est un plaisir, et, pour certains une névrose : sans quoi, si tous compre-

naient qu'elle est la dernière prière, on devrait craindre que la vie ordinaire s'en vengeât. Mais, protégée par le snobisme, l'incompréhension et l'espoir des spasmes plus raffinés que ceux de l'amour physique, elle peut encore impunément nous donner, en plein modernisme athée, le spectacle mystique des exaltations du moyen-âge, avec ses moines, ses extasiés, ses rituels et ses grands saints aussi, depuis saint Augustin, qui s'appelle en cette religion Beethoven, jusqu'à saint François d'Assise que nous appelons César Frank.....

« En vérité il se fait là une sorcellerie singulière (ou du moins ma rêverie s'amuse de ces hypothèses), lorsque feuilletant leurs grimoires, ces corrects démonologues, sanglés dans le frac que ne désavouerait pas Lucifer, maniant leurs instruments d'alchimistes selon des formules subtiles, reconstituent devant nous le miracle des fakirs, en nous suggérant les sensations d'un paysage qui n'existe pas, et se jouant de nos émotions au point de forcer nos larmes, nos frissons ou notre délectation non par un spectacle, mais par la réduction de tous les spectacles de la vie à une transposition plus immatérielle encore que le langage articulé.

«...L'homme seul debout, dompteur, est apparu, le claquement minime du bâton au pupitre apaise le rugissement fauve et douloureux de l'orchestre qui s'accordait. On croirait que ce sont les instruments eux-mêmes qui se sont plaints, refusant

d'obéir, comme les bêtes fabuleuses jadis, avant qu'elles fussent assez proches d'Orphée pour céder à sa magie. On croirait que le dernier écho protestataire de la vie brutale et confuse a vibré dans ces bois, ces cuivres et ces cordes, que l'âme de la rue a fini de passer là....

Et alors il y a un des silences les plus profonds et les plus poignants que nous puissions entendre dans une époque où l'on n'en connaît plus guère, quelque chose comme un immense arrêt du coeur, quelques secondes pendant lesquelles toute la vie ordinaire est refoulée, oubliée, par un prodigieux désir de synchronie. Le sort de deux ou trois mille âmes est à la merci du groupe sombre qui attend un ordre. Et le premier glissement de la première sonorité est, délicieusement, celui même de la vie délivrée qui prend le large vers l'inconnu...»

Religieusement recueilli, nous attendions le début du concert. Le seul changement que nous constatons en voyant apparaître M. Monteux, c'était un léger retard à commencer le festin : le directeur avait bien voulu retarder, très gentiment, afin d'attendre tout le monde. «Autre pays, autre coutume » !

* * *

Avec une fermeté et une couleur de feu, les cors et les bassons attaquent le thème du destin de la Symphonie en Fa mineur de Tchaikowsky. Viennent s'ajouter à leur plainte tous les autres instruments à vent. Et tel un homme qui vient de

crier à pleins poumons toute la tristesse qui l'accable, épuisé par l'effort qu'il a fait, s'apaise pour nous dire confidentiellement toute sa douleur : c'est l'andante sostenuto qui se termine pianissimo, et fait place au moderato con anima.

Fiévreusement, en un mouvement de valse, au rythme serré et énergique, les violons et les violoncelles nous disent l'âme de Tchaikowsky en face de la douleur. Et, en une longue période tourmentée et nerveuse, tous les instruments nous traacent une page de la psychologie russe. Ici, le Fatalisme est plus fort que l'homme. Le Destin est une force contre laquelle l'on ne peut lutter. Il faut se soumettre et se lamenter. Quelle attitude différente de celle de Beethoven ! Mais il y a aussi de la joie dans la vie : la clarinette en annonce le motif. Et le dialogue chromatique de la flûte, du basson, etc., sont autant d'éclats de rire des gens qui se livrent à une franche gaieté. Mais dans une réunion, si gaie soit-elle, il se trouve toujours un personnage morose : les altos et les violoncelles ruminent le motif triste. La conversation s'anime : les deux idées, joie et tristesse, se combattent. Pendant un certain temps la tristesse domine, le motif du destin a la priorité. La joie n'a pas abandonné la partie, le basson énonce le motif joyeux que nous avait présenté la clarinette, et les éclats de rire sont plus sonores, plus aigus, c'est la loi des contrastes : plus la tristesse est profonde, plus bruyante sera la joie qui la supplantera. Ainsi se con-

tinue cette recherche du bonheur, de la joie. Au moment où elle atteint son paroxysme, l'on croit la posséder, mais avant même que nous puissions y goûter, elle a fui de nouveau ; son départ si brusque en rend l'absence plus amère.

Le deuxième mouvement n'est pas de même teinte. C'est encore de la tristesse, mais de la tristesse moins fiévreuse. Ce mouvement, comparé au premier, fait songer à ces peintres flamands qu'on a appelé les « romanistes ». Ils emploient les couleurs et les procédés des peintres italiens, mais sans en atteindre la perfection. La tristesse qui nous absorbe dans ce mouvement n'est pas une tristesse présente mais une tristesse passée. Une épreuve surmontée ne nous inquiète plus ; on y songe presque avec plaisir. Le hautbois, en sa plaintive cantilène, trace le point de fuite du tableau : toutes les lignes seront coordonnées suivant cette perspective énoncée, et tour à tour : hautbois, violoncelles, violons, converseront sur la même idée. Cette pensée atteindra le charme de la conversation intime, lorsque violas et bassons chanteront ce thème, cependant que violons, flûtes et clarinettes y ajouteront une broderie ; tel ferait un homme d'esprit parlant de métaphysique. C'est dire qu'un certain aspect psychologique, sérieux et gai éveille des idées connexes. Une chose triste en appelle parfois une gaie : tandis que les violons reprennent le thème du hautbois, les flûtes et les clarinettes nous font

réentendre les éclats de rire du mouvement. Puis c'est le souvenir qui nous enivre : l'horizontale tracée est plus brève, le basson redira une partie de la période, les violons et la clarinette, faute de mémoire, ne se souviendront que du motif, et le basson répètera ce souvenir en y ajoutant l'angoisse d'un ami qui nous quitte.

Le *Scherzo*, sur lequel Tchaikowsky fondait beaucoup d'espoir, est en effet une merveille du genre. Le dialogue endiablé des cordes, en pizzicati, nous place tout de suite dans l'état d'âme recherché. Point de ligne suivie, ni joie débordante, ni tristesse profonde. Dans le second tableau, le *meno mosso*, le hautbois ramène une réminiscence rythmique du rire tapageur : celui d'un homme à la démarche chancelante et qui a le vin gai. Les cuivres viennent, sans phrase de transition, nous procurer l'illusion d'une fanfare dans le lointain, puis les deux idées se superposent. Et de nouveau reprennent les pizzicati des cordes. Toutes ces idées se succèdent sans lien apparent ; c'est voulu par l'auteur.

Le quatrième mouvement *Allegro con fuoco*, décrit une fête populaire. Ne vous êtes-vous jamais réjouis du bonheur des autres ? L'attaque brillante des bois et des cordes, en *Fa majeur*, nous communique l'esprit du peuple qui se donne à une fête populaire, et avec quelle sincérité. Cependant que tous se réjouissent, Tchaikowsky n'oublie pas la thèse qu'il a exposée dans son

premier mouvement. D'un côté la joie, le bonheur, de l'autre la tristesse. Pendant que le bonheur existe pour quelques-uns, le sceptique se refuse à croire à l'idée d'un bonheur possible sur terre. Et comme dans le premier mouvement, ces deux idées sont traitées alternativement, suivant que l'on entend le motif de l'*allegro* ou le motif de l'*andante*, je veux dire le thème du destin énoncé au début de la symphonie. Et ici il importe de bien remarquer la conclusion de Tchaikowsky : le bonheur existe en ce monde, même pour celui que ne veut pas y croire. Si réellement il ne peut trouver aucune joie dans sa propre vie, qu'il se réjouisse du bonheur des autres. Ainsi se termine ce merveilleux poème, en affirmant que l'homme peut et doit trouver le bonheur, s'il le veut chercher.

L'interprétation de M. Monteux m'a semblée absolument conforme à l'idée de l'auteur. M. Monteux possède l'énergie et la souplesse nécessaires à la traduction de la douleur et de la joie. Il a même su parfaitement traduire l'énergie de Tchaikowsky sans atteindre à la couleur que donne à l'énergie la volonté d'acier du maître de Bonn. Il est beaucoup plus difficile que l'on ne saurait le croire, étant donné l'orchestration brillante de Tchaikowsky, de ne pas exagérer la puissance de volonté de l'auteur. Rappelons-nous ce qu'il nous a dit au début : Le fatalisme est une force contre laquelle il n'y a rien à faire, si ce n'est se soumettre et se lamen-

ter. Aussi, Tchaikowsky nous fait-il fuir la tristesse pour nous consoler par le rêve. Par sa merveilleuse interprétation, M. Monteux a su infuser à ce poème symphonique les caractéristiques de la vie réelle.

..

La seconde partie du programme était un bref exposé de la musique française. Nous ne faisons aucune remarque sur le choix des auteurs, car il est impossible de ne présenter que les plus grands chefs-d'oeuvre. Le choix était judicieusement fait, et il y en avait pour tous les goûts. Telle doit être, en effet, la composition d'un programme sérieux, dont le double but est de plaire et d'instruire.

L'ouverture du *Roi d'Ys* appartient à la fois au genre dramatique et au genre symphonique. C'est précisément ce qui explique pourquoi cette ouverture trouve place aux concerts mêmes d'où le « *bar-num* » est rigoureusement exclu !

Dans cette musique claire, M. Monteux faisait luire un soleil de printemps. Et la lumière avait cette lucidité qu'on ne constate qu'à certains jours de l'année. L'orchestre a répondu avec précision, dans le rythme et la couleur, à toutes les exigences du Directeur. Ceux qui connaissent l'histoire du drame, voyaient chacun des personnages se dresser devant eux. Dans le solo de violoncelle, M. Bedetti fut l'artiste soigné que nous avons toujours connu.

La Valse de Maurice Ravel est un poème d'une forte écriture musicale.

Aussi, ne sommes-nous nullement scandalisé si cette pièce n'a pas satisfait tous les goûts. Toutefois, que l'on veuille bien me permettre quelques observations. L'on est trop enclin à placer M. Ravel parmi les auteurs ultra-modernes, que j'appellerai pour le moment les extravagants. M. Ravel, dans la rosette des vents qui nous indique l'orientation de la musique française actuelle, est un des points cardinaux tout comme MM. Debussy, d'Indy et autres. Nous avons affaire à une personnalité qui n'est pas naissante, mais bien formée. Par ailleurs, cette personnalité n'est pas plus en dehors de la course que celle des deux principaux auteurs que je viens de nommer. "L'Art, unique dans son principe, est multiple dans ses formes", et nous en avons ici un exemple frappant. Sans quitter le domaine musical, nous avons ici trois personnalités diamétralement opposées.

Ensuite, pour le musicien tout comme pour le littérateur et le peintre, les études techniques sont d'une nécessité qui me paraît plus absolue que relative. Comment jugez-vous un littérateur, n'est-ce pas en étudiant le mécanisme littéraire? Comment appréciez-vous un peintre? Est-ce en délaissant la gamme des couleurs et la perspective? Mais alors pourquoi êtes-vous si catégorique dans vos appréciations musicales, alors que vous possédez plus ou moins bien la rhétorique musicale, que la grammaire elle-même est un livre fermé?

Et en supposant que vous ne basiez pas votre appréciation sur l'écriture technique, vous aurez recours à l'esthétique musicale ou tout au moins à l'esthétique générale. Pouvons-nous donner un jugement sur les modernes si nous ne sommes pas familiers avec ce bagage essentiel? Répondez vous-même, et dites-moi si un musicien n'a pas parfois raison de tenir à ses idées, quand il en connaît la sincérité. Le spécialiste est-il plus mauvais juge que le dilettante?

La Symphonique de Boston a fait tourbillonner devant nous tous ces aspects de la vie actuelle que M. Ravel a voulu peindre. Et plus que jamais nous avions l'idée que la société actuelle « danse sur un volcan ».

Depuis la formation de la valse jusqu'à l'apothéose, la névrose moderne était fièvreusement traduite. Obscure à l'origine, claire dans sa période que j'appellerai normale, la valse redevient plus confuse à mesure que se traduit l'apothéose.

Telle est la vie où l'on ne cesse de s'illusionner : plus l'on tourne vite plus l'on croit mener une vie active.

Ce sens de l'activité n'est qu'une image ; et comment trouvez-vous la plume de M. Ravel ?

M. Monteux connaît à merveille le style de Ravel, et ses musiciens ont fait preuve d'un métier orchestral peu ordinaire. Tous ont admirablement contribué à rendre le travail du directeur plus facile et plus séduisant. Pussions-nous entendre plus souvent la musique de Ravel, et

pour peu que l'on prépare l'audition, — et l'instrumentiste n'est pas le seul à qui incombe ce devoir de préparation, — nous serons délicieusement séduits par « cette poussière de sons ».

La *Suite* de G. Charpentier était beaucoup plus accessible, et nous croyons que le public en a gardé un excellent souvenir. Nous déplorons toutefois, que pour économiser une dizaine de minutes tout au plus, l'on se soit permis d'escamoter le numéro deux de la Suite : "A la Fontaine". Je connais un pays où l'on aurait crié : "Eh ! pas de coupure s'il vous plaît !

Ces tableaux d'Italie sont du travail d'impressionnisme. Tout comme Monet, Sisley et Pissaro, M. Charpentier est un "paysagiste" de "plein air". Comme eux, il a analysé la lumière "en ses éléments colorés". « L'impressionniste ne voit dans la nature que l'atmosphère et les rayons qui jouent sur les choses. » Aussi voyons-nous M. Charpentier décrire une heure. Et en musique comme en peinture, "parti de la pensée, l'art en est arrivé à la pure sensation".

Nous avons agréablement vécu ces différentes heures à l'appel du poète. *Sérénade*, *A Mule*, *Sur les Cimes*, et *Naples*, furent des tableaux bien vivants.

Le thème des violoncelles, à l'unisson, fut donné avec un ensemble qui semble plutôt au-delà du possible. Rythme, couleur et diction étaient réunis dans un faisceau parfait. Dans le solo de viola, M. Fourel

traduisit d'une façon remarquable la voix de ce chanteur italien qui retourne à la maison en chantant dans la rue, au grand plaisir des personnes attardées à leurs fenêtres.

A mule, nous permit de mieux apprécier le coloris de l'orchestre ; le son des clochettes, le chant des muletiers, la cantilène des paysannes, tout était absolument vivant.

Sur les Cimes ne fut pas moins bien interprété. Nous avons beaucoup admiré le groupe des cors, et leurs sonneries nous donnaient l'illusion d'entendre les cloches de Sorrente, de Massa et de Malfi.

Les violas et les violoncelles nous dirent l'angoisse du poète dont la voix s'élève dans la solitude. Et le tout donnait l'impression que l'on ressent en face de l'immensité, car toutes les sonorités semblaient bien aller se perdre dans l'infini.

Ceux dont la fortune ne leur a pas permis de voir Naples pourront maintenant mourir en paix, car M. Monteux nous en donna la peinture réelledans le cinquième numéro de la Suite de Charpentier.

Il est cependant malheureux que M. Bedetti se soit un peu oublié dans le solo de violoncelle. Il nous a semblé « italianiser » un peu trop le côté dramatique de sa mélodie ; et ainsi l'unité de style des différents solos s'en trouvait quelque peu contrariée.

••

Cette soirée d'art est sans doute inoubliable parce que ce fut une agréable réjouissance, mais elle est

surtout une leçon de choses que nous devons méditer. L'art (en grec : technie) est un moyen de Vie. «Moyen de vie pour le corps, sous forme d'art utile. Moyen de vie pour l'âme, sous forme d'art libre.» (V. d'Indy).

Cette admirable audition nous fit mieux comprendre cette page de Camille Mauclair :

«Mon Dieu, ou toi, Force Inconnue, devant la foule exauce notre désir d'artistes sincères : qu'elle comprenne ce que nous voulons ! Que l'art, distinct de l'ambition et de l'argent, ne soit plus l'ornement de l'esprit sur la misère du coeur ; mais qu'il soit la plus grande piété, et l'image de ce qu'il y a de beau dans tout homme, afin que chacun, après les épreuves terribles que nous venons de connaître, retrouve la foi dans la race qui l'incarne ! Que l'art

revienne au sol qui l'engendra et soit l'oeuvre de mains pauvres et pures, comme il le fut jadis au temps des grands anonymes et des héros dont nous vénérons les noms ! Que notre temps soit aimé, que la volonté de l'humanité en travail soit écoutée avec amour ! Que de nous s'écarte le démon de la suffisance ! Que le respect des morts soit notre pain, que l'espoir de servir soit notre vin : et qu'au seuil du temps nouveau nous mourrions, si cela est nécessaire, pourvu que l'art survive, et qu'il soit pour ceux qui viennent, comme pour nous qui nous en allons, la plus haute forme du bien que l'homme doit à l'homme !" (2)

J.-Robert TALBOT,

*Membre de la Société Française
de Musicologie (Paris.)*

(2) *Les Héros de l'Orchestre*, Camille Mauclair.



L'orgue à l'église

Article III — Ses méfaits : l'Orgue usurpateur

I — L'Orgue se substitue au Texte liturgique.

Le rôle de l'Orgue, s'il est bien compris, en est un de sacrifice et d'abnégation : sans cesse utile, jamais encombrant. (P. H. Lefebvre, S. J., «La Musique», 1920, p. 140)

Le malheur est que l'Orgue ne demeure pas toujours sur ce plan secondaire. Il lui arrive d'usurper sans plus la première place, celle du chant grégorien. Il le chasse audacieusement, et, trompette en tête, il s'installe sur le trône. Dès lors, il devient inutile et encombrant.

La première loi de l'art, c'est l'ordre. Rien n'est beau s'il n'est à sa place. Pas d'esthétique dans le désordre.

II — Cause principale de cet abus.

Elle est dénoncée avec justesse par F. Boulfard, dans *La Vie et les Arts liturgiques* : "Sous l'influence d'un manque de sens liturgique très regrettable dans l'esprit de ceux qui ont à organiser la marche de nos fonctions saintes, une ingérence de l'Orgue vraiment abusive, car elle empiète sur la substance même de la prière publique, a pu s'introduire et s'accréditer comme une chose juste et légitime." (Févr. 1923, p. 167)

Quel que soit celui qui l'autorise ou le commande, le troc du chant grégorien contre le jeu de l'Orgue est injuste et illégitime.

III — Droits inaliénables du Texte liturgique.

Il faut, pour établir ces droits dans leurs nuances, recourir toujours au *Code juridique de la Musique sacrée*. Qu'en dit le Motu Proprio?

"Les textes d'une fonction liturgique qui pourront être mis en musique étant d'avance fixés, ainsi que l'ordre qu'ils doivent suivre, il n'est donc pas permis de changer cet ordre, ni le texte prescrit, par un autre de son propre choix, ni de l'omettre entièrement ou seulement en partie car les rubriques liturgiques n'autorisent à suppléer par l'Orgue aucun verset du texte, quand ceux-ci ne sont pas au moins récités au chœur." (Chap. III, art. 8)

La glose la plus convenable à un ordre aussi catégorique est la soumission. Car, répète le Cardinal Respighi, "il n'est pas permis d'omettre le chant de quelque une des parties prescrites, propres ou communes, de la messe, de l'office ou d'autres fonctions." (Règlement du 2 févr. 1912)

Pie X a précisé et fortifié la portée de cette obligation : "Le texte liturgique devra être chanté tel qu'il est dans les livres." (Chap. III, art. 9) D'où il appert que toute suppression ou mutilation du texte en faveur du jeu de l'Orgue est une usurpation.

IV — Droits inaliénables du Chant liturgique.

Ses droits, il les possède aux points de vue canonique et artistique.

La parole est toujours à Pie X. Il écrit encore que "le chant grégorien est le chant propre de l'Eglise Romaine" (Chap. II, art. 3) En dehors de lui, tout autre chant n'est pas le préféré, si encore ses qualités permettent de lui donner droit d'entrée au temple catholique.

Quant à l'art liturgique, aucun chant ne convient mieux aux fonctions sacrées que le chant grégorien. Pie X l'affirme avec insistance dans le même article : "Tous tiendront fermement qu'une fonction ecclésiastique ne perd rien de sa solennité quand elle n'est accompagnée d'aucune autre musique que le chant grégorien." Il y a plus : le chant grégorien est le prototype de la musique liturgique. Toute autre musique ne doit être estimée et accueillie qu'en fonction de lui. Pie X l'affirme encore au même article : "Le chant grégorien est le suprême modèle de la musique sacrée, et on peut établir en toute raison la suivante loi générale : une composition pour l'église est d'autant plus sacrée et liturgique, qu'elle se rapproche plus de la conduite, de l'inspiration et de la saveur propres aux mélodies grégoriennes : et elle est d'autant moins digne du temple, qu'elle est reconnue comme s'éloignant plus de ce modèle suprême."

Il y a donc anomalie à consacrer des heures à la préparation d'une

messe en musique, ou d'une pièce d'Orgue, alors que maîtres de chapelle, organistes, directeurs d'institutions paraissent se débarrasser du chant grégorien. "Ne jamais traiter le chant grégorien comme un parent pauvre, au bénéfice des exécutions de musique figurée." (J. Bonnet, Le rôle de l'Organiste liturgique)

V — Le dossier de l'Orgue usurpateur.

Dans les temps où il est permis, l'Orgue usurpe la place des chants liturgiques aux offices de la messe et des vêpres.

I — L'Orgue usurpateur pendant la messe.

Lorsqu'un chant du propre de la messe ne peut être exécuté, soit par insuffisance accidentelle de préparation, soit par insuffisance plus ou moins habituelle du chœur, on tolère que le jeu de l'Orgue le remplace, mais il est nécessaire que le Texte sacré soit lu "à haute voix" dit le *Cérémonial*, c'est-à-dire sur le ton de la proclamation, et non celui de la récitation courante. L'Orgue peut l'accompagner en manière d'adaptation, considérant la teneur comme tonique ou dominante. Il ne convient pas alors de distraire l'attention au texte par un accompagnement exorbité, comme celui où, durant la déclamation du Graduel des Morts, un hautbois d'amour soupire *Les Adieux* de Schubert!

Le Texte doit être lu à haute voix : telle est la règle. Quels sont les faits ?

Bienheureux ceux que le sort tient éloigné de ces paroisses, munies d'un grand Orgue à trois claviers et pédalier, où, les jours de fêtes, le Graduel est totalement supprimé pour faire place à une "inspiration de l'Organiste". Pis encore, pour livrer passage à une pièce en langue vulgaire et brillamment accompagnée ! Ce sera l'*Hosanna* de Granier à Pâques ; le Noël de Boëllman ou d'un quiconque, à Noël ; un *Sainte Marie* de Missa ou d'un autre, à l'Immaculée - Conception, etc.

La même ineptie préside à l'élimination de l'offertoire. Et combien plus fréquente ! C'est très rare que, dans certaines paroisses de la campagne, on entende chanter l'offertoire. A plus forte raison est-on loin d'y savourer l'une de ces délicates restitution de l'ordonnance antique, où quelques versets de psaumes ad hoc sont intercalés entre la reprise du répons. Non, toujours place à l'interdit : le cantique en langue vulgaire, c'est-à-dire le vulgaire cantique, vulgairement accompagné par un Orgue complice.

Et comme si tous les chants de la messe devaient être frappés de cette lèpre, la Communion à son tour est supprimée. Il devient très facile, on le voit, d'exercer le métier du chanteur : il n'y a plus rien à préparer. l'organiste est mère gigogne d'inspirations saugrenues, et le premier venu qui monte à la tribune a le droit de substituer son goût banal à la merveilleuse et féconde ordonnance liturgique.

II — L'Orgue usurpateur aux Vêpres.

Ici encore, la tolérance concède, à la fatigue ou l'insuffisance du choeur, le jeu de l'Orgue, en place

de la répétition de l'Antienne. Mais le chant suppléé doit être lu à haute voix, dans les mêmes conditions que les chants de la messe.

La suppression "totale" de l'Antienne pour faire place immédiate à un verset d'orgue est un abus intolérable. Il va contre les règlements canoniques et contre la constitution même de la psalmodie. Les règlements sont clairs. Aucun usage particulier, fût-il séculaire, n'a en ce cas force de loi, car nulle habitude locale ne peut se prévaloir de son antiquité contre une prescription officielle de l'Eglise. Cela surtout lorsque la loi est en conformité parfaite avec la saine tradition et l'art liturgique. Or les deux exigent le respect de la triade psalmodique : Antienne — Psaume — Antienne. Comment excuser d'horreur le cas des dimanches dans l'année où l'on ne fait qu'amorcer l'antienne, cette pauvre qui, après le psaume, reste bouche bée : inachèvement tant du Texte littéral que du Texte musical ! Tous nos grands Organistes liturgiques insistent sur le respect intégral de l'Antienne. Joseph Bonnet l'a proclamé avec énergie au récent Congrès de Paris. Maurice Emmanuel s'élève avec force contre cette aberration, dans son *Traité de l'accompagnement modal des Psaumes*.

Dans telle église, on use de la tolérance du *Cérémonial*. Pourquoi ? La Liturgie y gagne-t-elle ? Et l'Art musical ? Mais enfin, tolérance il y a, vous réplique-t-on. Fort bien. Alors, pourquoi n'entend-on personne "lire à haute voix" l'antienne

supprimée ? Ni chantre, ni clerc. On vous répond qu'il suffit que le célébrant lise le texte à voix médiocre ou même basse. Et l'on vous apporte le texte du Motu Proprio en preuve ; "Les rubriques liturgiques n'autorisent à suppléer par l'orgue aucun verset du texte, quand ceux-ci ne sont pas au moins récités au chœur." La récitation au chœur suffit donc. Le raisonnement est boîteux. Le Motu Proprio n'a rien détruit du *Cérémonial*, qui reste comme avant obligatoire. Le Motu Proprio fixe les principes généraux, le *Cérémonial* en établit encore les applications pratiques. Or le *Cérémonial* dit : "lire à haute voix". D'ailleurs le Motu Proprio ne peut contredire l'esprit de la loi. Cet esprit est tout entier exprimé dans son premier article : "La musique sacrée, comme partie intégrante de la liturgie solennelle, participe à sa fin générale, qui est la gloire de Dieu, avec la sanctification et l'édification des fidèles. Elle concourt à accroître la beauté et la splendeur des cérémonies ecclésiastiques, et, comme son office principal est de revêtir d'une mélodie choisie le texte liturgique qui est proposé à l'intelligence des fidèles, ainsi sa propre fin est d'ajouter une plus grande efficacité au même texte." Ainsi, les textes liturgiques ne sont pas seulement pour la sanctification du prêtre célébrant ou président, mais aussi pour l'édification des fidèles. Supprimer le chant est déjà pécher contre cette fin générale ; supprimer la proclamation même du texte la blesse encore plus. C'est alors vraiment fauter contre la loi, contre l'art et contre l'ascèse de l'Eglise.

La résolution à prendre est simple : toujours répéter le chant de l'Antienne après le psaume. Ce n'est

pas long, c'est plus logique, plus beau et plus édifiant. Que l'Orgue joue après s'il y tient, et qu'il lui soit permis de le faire.

VI — Conclusions.

Je ne saurais mieux finir qu'en laissant la parole à un artiste dont nul ne contestera ni le talent génial ni l'attachement à l'Eglise, M. Joseph Bonnet.

"En principe, organistes et maîtres de chapelle, tous nous voulons le bien, mais il serait souhaitable de le chercher là où il est vraiment et de subordonner notre activité aux règles de l'Eglise. Or, il est un point sur lequel nous devrions tous être d'accord : celui de nous dévouer généreusement et fidèlement au service de la liturgie ; cette préoccupation doit passer avant toute autre. Notre premier souci devrait être d'assurer intégralement le chant de toutes les parties de la messe, non seulement des parties que l'on chante d'habitude dans toutes les églises, mais aussi de celles que l'on omet trop souvent : le graduel, l'offertoire, la communion ; et que les interludes d'Orgue ne soient joués, aux Vêpres, qu'après que l'antienne aura été chantée au chœur. En d'autres termes, l'organiste ne devrait pas jouer immédiatement après le "Sicut erat" du psaume, mais attendre que l'Antienne ait été répétée par le chœur." (loco cit.)

Il arrive à l'Orgue d'usurper à l'église. Il lui arrive aussi d'y détruire l'unité liturgique par ses interventions, peut-être même tolérées, mais maladroites.

L'Orgue destructeur de l'unité liturgique passera à la barre du prochain article, sous les accusations du Droit canonique et de l'Art liturgique.

Fr. RAYMONDIEN, E. C.

UNE FÊTE DE L'ART

**Concert de chant choral
donné par la Chorale Désy le 15 mars.**

Ce fut une inoubliable soirée artistique, un régal pour l'oreille, un royal festin pour la foule des esprits cultivés qui remplissaient à déborder la trop étroite nef de l'église de Notre-Dame du Chemin, au soir du mardi saint. Qui donc désespérait du progrès musical du vieux Québec ? Ah ! les pessimistes — et j'en étais — ont vu fondre avec joie leurs appréhensions, et ce n'étaient pas les moins heureux des auditeurs. Depuis longtemps, depuis toujours peut-être, de braves québécois comme vous et moi, gens de bonne volonté et de voix sans culture à longue échéance, n'avaient poussé si loin l'audace et placé si haut leurs aspirations. Bien leur en a pris, car ils ont démontré *et amplius* les merveilleux résultats de l'entente, du travail sérieux, de la fidélité à une direction autorisée. Chose presque incroyable, ces soixante-dix amateurs, hommes et femmes, groupés par le magnétisme d'un excellent musicien, ont monté en quelques semaines seulement un concert tel que Toronto et son chœur Mendelssohn ne nous font plus envie ; tel que nous ne regrettons presque plus les artistes de Mgr Rella. Certes ils ne visaient pas à la virtuosité de ces derniers, mais l'art ne s'exprime pas nécessairement par la virtuosité, (à telle enseigne que les chefs-d'œuvre de la musique n'en affichent guère). Riche promesse pour Québec ! on n'ose imaginer à quel degré de perfection la chorale Désy est susceptible d'atteindre après une plus longue préparation et avec la cohésion que donne l'habitude,

de peur de se trouver en-deça de la réalité. Diogène cherchait un homme ; plus récemment, Québec cherchait un maître de chœur sachant découvrir, agencer, utiliser ses richesses vocales. Eteignons la lanterne, car nous l'avons trouvé, dans la personne du R. P. Lefebvre, S. J., admirablement préparé à la tâche.

Le programme tenait exclusivement du chant choral, de ce genre grandiose qui met à contribution toutes les richesses de l'harmonie, sans le secours d'instruments d'accompagnement, et qui est comme l'expression la plus haute et la plus parfaite de la musique chantée. Par cette absence de soutien extérieur, ce genre s'hérissé de difficultés nombreuses et exige de ceux qui s'y aventurent de solides qualités. Développer ici un tel sujet serait un hors-d'œuvre — que je ne saurais du reste apprêter comme il convient. Le chant polyphonique *a capella* empoigne l'auditeur par sa puissance d'expression, l'éblouit par l'irradiation de ses teintes sonores variées à l'infini, le fait communier plus intimement aux pensées de l'auteur parce que l'ensemble paraît être la traduction exacte des sentiments d'une âme, humaine comme la sienne.

Nos chorales nous ont habitués aux pièces à 3 et 4 voix. La Chorale Désy nous gête davantage en s'attaquant à des morceaux à 5, 6 et 8 voix mixtes, d'une couleur harmonique plus riche et plus chatoyante. Outre la jouissance artistique que le savant agencement des ondes

sonores éveille chez l'auditeur, celui-ci a encore le grand avantage de se familiariser avec plusieurs oeuvres jusqu'ici inconnues à Québec. La plupart sont de la plume de Gounod, d'un Gounod deuxième manière dont on ne soupçonnait pas l'existence, d'un Gounod religieux, disciple des Palestrina, des Vittoria et des Josquin des Prés. Le choix est d'un goût inattaquable, d'un sentiment religieux intense et pieux, en parfait accord avec les grands souvenirs qu'évoque la Sainte Semaine. Faisant oeuvre d'artiste, oeuvre chrétienne, la Chorale Désy fait en plus, — et ce n'est pas un mince mérite — oeuvre d'éducation. Elle ne s'acharne pas à piétiner les sentiers battus et surbattus ; elle explore l'inconnu et y fait des découvertes de toute première valeur. Honneur à ces pionniers ! Leur coup d'essai est un coup de maître !

Mais l'auditeur, en général, n'a que faire des considérations générales et de l'analyse et... il fait bien. Pour lui, ce qui importe avant tout ce qui constitue l'unique criterium, c'est l'exécution des oeuvres. C'est là que la critique ou l'admiration trouvent des aliments. Simple mélomane, nous sommes également très porté à prendre l'exécution comme norme d'appréciation. Comme les façons de ressentir, les façons d'apprécier sont soumises à la grande loi de la non-uniformité. La nôtre vaut ce qu'elle vaut, mais elle est sincère et entièrement dégagée de toute idée préconçue.

Les connaisseurs — je ne parle pas des "experts", mais bien des chefs de choeurs et des chanteurs ayant l'expérience du chant d'ensemble — sont tout d'abord frappés par la discipline qui règne en absolue maîtresse. Il y a de la part de tous les exécutants subordina-

tion parfaite à la volonté du directeur, à sa baguette magique, à ses désirs. Le geste est clair, précis, entraînant. Le R. P. Lefebvre a raison d'être satisfait de ses chanteurs ; il obtient d'eux des attaques bien à point et fermes, des nuances variées et habilement amenées ou opposées. Il fait plaisir de constater qu'il existe une marge étendue entre les *pp* et les *ff*... et qu'il en reste encore en réserve : voilà bien la résultante de l'entraînement dirigé par un musicien expérimenté et un homme de goût excellent ! Il y a plus. Tous les détails dont l'ensemble traduit l'oeuvre finie, sinon parfaite, subjuguent l'observateur attentif : expression donnant aux paroles leur véritable sens et éveillant chez l'auditeur des sentiments de joie, de douleur, de paix sereine ou d'affreuse détresse. Je rappelle au hasard la belle sérénité qui plane au-dessus de la prière du soir ; le déchirement du cri de Jésus "*Eloi, lamma Sabachthani* ;" la douceur suppliante du Christ disant à son père "Ils ne savent de qu'ils font", la pressante supplication du refrain du "*Vendredi Saint*", "Agenouillés en ce jour de douleur..." ; la douleur déchirante et résignée à la fois de la Vierge disant "*Si est dolor sicut dolor meus*", dans l'*O Vos omnes* de Vittoria. Et je ne saurais tout souligner !

Il faudrait également noter ces autres points importants du chant d'ensemble : respiration, émission, prononciation, qui sont dignes d'éloges. Sauf une couple de légers accrocs, la justesse de l'équilibre sonore est parfaite et n'a d'égale que l'intensité d'expression.

Avec une exécution aussi soignée, vouloir choisir les pièces les plus dignes de mention devient un sport dangereux. Si l'on veut mes préférences personnelles je donnerai sans hésiter la palme à

l'incomparable "O Vos Omnes" du génial Vittoria, qui fut chanté à la perfection ; vient ensuite le "Vendredi Saint", de Gounod, avec sa magnifique gradation sonore du début et ses fortes oppositions de plaintes, de cris, ses puissants reliefs de l'âme éperdue et de la nature en désordre. Parmi les "Sept Paroles", musique de Gounod, la quatrième mérite, à mon sens, une mention toute spéciale pour le déchirement si bien traduit du cri de Jésus déjà mentionné. Enfin, j'ai goûté délicieusement le sentiment d'adoration contenu, humble et confiant, qui domine l'*Ave Verum*, également de Gounod. Dans tout le reste, il y a de l'excellent, mais qui ne sut se borner.....

Toute chorale est susceptible, étant composée d'humains, de faire montre de qualités et de défauts. Dans le cas de la Chorale Désy nous n'hésitons pas à effleurer ce sujet délicat, puisque, aussi bien, les qualités l'emportent de beaucoup sur les défauts. Homogénéité des parties, équilibre de l'ensemble — que la chorale se divise en 4, 5, 6, ou 8 groupes, mais merveilleuse dans les pièces à six voix, — dynamique toujours bien contrôlée : telles sont les principales qualités qu'il nous plait de signaler. Les soprani sont purs et frais, les alti ont une richesse de timbre qui fait merveille dans "Le Crucifix" ; les ténors (Dieu soit loué !) savent être agréables, à l'aigu ; les basses possèdent une belle rondeur savoureuse dans le grave. Après cela oserons-nous parler de défauts ? J'avoue que le modeste critique

d'occasion que je suis, n'a pas grand chose à se mettre sous la dent. Tout au plus pouvons-nous mentionner un léger croc-en-jambe à la justesse chez un certain groupe de ténors, dans le prologue des "Sept Paroles", et la sonorité plutôt aigre de certaines basses au-delà du médium. Une couple de basses de plus améliorerait encore, si possible, la solidité de l'édifice harmonique ; mais ce sont là bagatelles qu'une plus longue préparation aurait sans doute permis d'éliminer entièrement. Le prochain concert nous en fournira la preuve.

La foule qui se pressait au concert s'est retirée stupéfaite et fière, et on comprendra pourquoi. L'unanimité dans l'éloge s'assimilerait fort bien à un accord parfait majeur. Inutile d'ajouter que le grand triomphateur fut l'humble religieux qui avait si magnifiquement réussi où tant d'autres échouent misérablement.

Nous devons au R. P. Lefebvre plus que des éloges ; il a droit à notre reconnaissance totale. Et nous souhaitons ardemment qu'il puisse continuer l'oeuvre commencée ; les musiciens et amateurs de musique de tout Québec attendent impatiemment l'annonce des autres festins que son culte pour la véritable musique sacrée, sa conviction de faire oeuvre d'éducation et le succès qui a couronné sa première tentative, l'encourageront à préparer.

Les autres chorales de la ville sauront maintenant où chercher des exemples à imiter. A l'instar de la Chorale Désy,

toutes voudront dorénavant faire moins de bruit et plus de musique ; et ce sera là un des plus beaux résultats du travail écrasant que s'est imposé le R. P. Lefebvre. Si maintenant, ultime desiderata, un maestro entreprenant veut se décider à exploiter la riche mine que constituent, vocalement, les étudiants de l'Université Laval, pour en faire une chorale de toute première valeur, comme plusieurs universités étrangères nous en fournissent l'exemple, nous applaudirons des deux mains convaincu qu'il fera un travail nécessaire et fructueux. Et l'art s'en réjouira.

Georges MAHEUX.

Suit le programme détaillé :

I

- 1°—*Prière du soir* (6 v. m.) Gounod
 2°—*In monte* (3 v. m.) Mauro Cottone
 3°—*Improperium* (4v. m.) Dress
 4°—*Le Vendredi Saint*
 Cantate à 6 v. m. Gounod
 5°—*Les Sept Paroles* (4v. m.)
 Prologue A et B. Gounod
 6°—*1ère parole* (3v. m.) Gounod
 7°—*Ave verum* (5 v. m.) Gounod

II

- 8°—*La nuit* (4 v. e.) Mendelssohn
 9°—*O vos omnes* (4 v. m.) Vittoria
 10°—*4e Parole* (4 v. m.) Gounod
 11°—*Le Crucifix* (6 v. m.) Gounod
 12°—*7e parole* (double choeur) Gounod
 13°—*Le Stabat* (à 6 v. m.)
 (paraphrase française) Gounod

ECHOS ET NOUVELLES



Récital Valin-Duguay-Gingras

Salle du Château Frontenac, le soir du 30 mars. Joli concert de chant et de piano. M. Valin, ténor léger, chante agréablement les chansons légères ; sa voix, quoique manquant de puissance, est souple et bien cultivée. Le baryton de M. Duguay sent la fatigue et se fait volontiers déclamatoire.

Au piano, M. Gingras joue avec élégance et accompagne avec sobriété.

Les Chanteurs de Saint-Dominique

Comme d'habitude, cette chorale à voix d'hommes a exécuté pendant la Semaine Sainte les «Sept Paroles du Christ» de Dubois, en la chapelle des Dominicains. Bon ensemble et solistes agréables.

La Chorale Désy à l'Université

Notre revue se fait un plaisir d'annoncer un événement musical d'une portée plus qu'ordinaire, et due à l'heureuse initiative de l'École de Musique dont elle est l'organe.

La Chorale Désy avait donné, durant la Semaine Sainte, un concert religieux, purement a cappella, d'un ordre élevé et d'une haute tenue musicale.

Il eut été regrettable qu'une exécution qui comportait pour nos chanteurs de précieux enseignements, ne fût pas répétée. Grâce à la bienveillance des autorités de l'Université Laval, la Chorale Désy répètera le lundi soir, 12 mai, dans la Salle des Promotions, un superbe programme de pièces inconnues au pays et jamais exécutées jusqu'ici à Québec. C'est une aubaine dont tout musicien voudra profiter. Les quotidiens donneront les détails de l'organisation.

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

18, RUE CONROY — Tél 7877-M

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3156

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"
CHANT

Studio : 220, rue St-Joseph — Tél. 6298 (Rés 5302-j)

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

13, rue de Salaberry

Tél. 2134

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17 1/2, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 165, rue d'Aiguillon

Tél. 6295-J

J.-M. SOULARD

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

PIANO, ORGUE, THÉORIE

Studio : 312, rue St-François

Tél. 5091w

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

33, rue St-Luc

Tél. 1298

J. - EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE

J. - ROBERT TALBOT

VIOLON, SOLFÈGE,
HARMONIE et COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny

Tél. 1834

OMER LÉTOURNEAU

Organiste à St-Sauveur

53, rue Boisseau

Tél. 1461

M. ROSITA RHEAUME

VIOLON ET PIANO

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec

51, rue Crémazie

Tél. 1293

V. RENAUD

LUTHIER

174, rue du Pont, Québec.

Tél. 533

Téléphone 1163-j

Maison fondée en 182²

ROCH LYONNAIS Fils

LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre

OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés

St-Roch, Québec.

Encourageons nos Industries canadiennes !

La Galvanoplastie Canadienne, Ltée

Tél. 3759

377, rue St-Jean,

Québec.

Fabrique et répare les vases sacrés de toutes descriptions, les chandeliers et autres bronzes d'église, la coutellerie et l'argenterie de table. Elle fait la dorure, l'argenture et le nickelage sur métal, la soudure en or et en argent, la réparation des montres et des horloges.

Elle vend AU PRIX DU MANUFACTURIER l'orfèvrerie, les vases sacrés et les bronzes d'église.

Visitez cet atelier, vous en serez émerveillés.

Chrétien et Gaboury, Horlogers - Bijoutiers

CONSERVEZ LA VALEUR DE VOTRE PIANO PAR UN BON ACCORD



Un piano bien accordé fait les délices d'une bonne chanteuse ; et son entretien vaut plus que l'argent qu'il vous a coûté.

NITOR et NITORINE

Frère et Sœur

Sont de merveilleuses découvertes. Nitor est un poli spécial pour la caisse des pianos. Il est aussi recommandé pour le cuir des meubles rembourrés.

Nitorine blanchit les touches en ivoire des pianos. C'est aussi un nettoyeur fortement recommandé pour l'or, l'argent, le cuivre, le nickel, l'émail, les évier et la tôle qui les entoure, les bains rouillés et tous ameublements émaillés de chambre de toilette.

Manufacturés par

J.-C. MARCOUX

Professeur de Musique

*Expert dans l'accordage et
les réparations de pianos*

10, rue St-François, Québec.

Tel. 3833

Thés

Thé Noir du Ceylon
Thé Noir de Chine
Thé de Colombo
Thé Vert de Chine
Thé Naturel du Japon

EN CAISSES, 1/2 CAISSES ET NATTES
100-80-40-10-25 LBS.

Cafés

Café Extra
Café Fancy
Café Royal
Rôtis et moulus

EN CHAUDIERES DE 5-10-25-50-75
ET BARILS DE 100 LBS.

NOTRE département spécial sera toujours prompt à vous faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

Langlois & Paradis, Ltée
Québec.

BEAUDRY FRERES

263, rue St-Jean **ENR**

Téls. / 833-w
833-j

Musique en feuilles Instruments de musique
Assortiment des plus complet

Photographie d'art Photographie commerciale.

Henri Gagné

Luthier

40, Côte d'Abraham

Réparation d'instruments à cordes
et spécialement des archets.

Satisfaction garantie.

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Actif du Fonds de Pension le 31 déc. 1922 2,881,445,31

\$2,881,445.31

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1912

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
30 " 1922	675	62,044	123,611	2,881,445.31

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social: Edifice «Dominion» 126, rue St-Pierre, Québec

Bureau à Montréal: Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

1861-1923

62^{ème} anniversaire de la

MAISON A.-J. BOUCHER **ENR.**

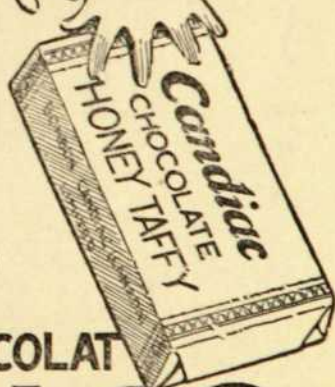
28-Est, rue Notre-Damé, MONTRÉAL.

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.
Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.



LES barres au chocolat sont une des friandises les plus raffinées, les plus exquisés, les plus appréciées des gourmets.— Les nôtres sont la perfection même; elles contiennent soit des noix pilées, du miel des raisins ou une crème parfumée aux extraits de vanille, de fruits ou de menthe, le tout recouvert de chocolat de premier choix. Leur goût est d'une finesse incomparable. Essayez-les.

Les **BARRES AU CHOCOLAT** sont en vente à Québec. Demandez-les.



BARRES AU CHOCOLAT

CANDIAC

Caramel Bar
Cocoanut Bar
Cherry Bar
Strawberry Bar

Vanilla Bar
Cream Center Bar
Dipped Nut Bar
Marshmallow Honey

Marshmallow Sultans
Marshmallow Nut Bar
Honey Taffy Bar
Creolian Pecan Fudge

BONBONS CANDIAC (Canada) LIMITEE

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

== Téléphone 2291 ==